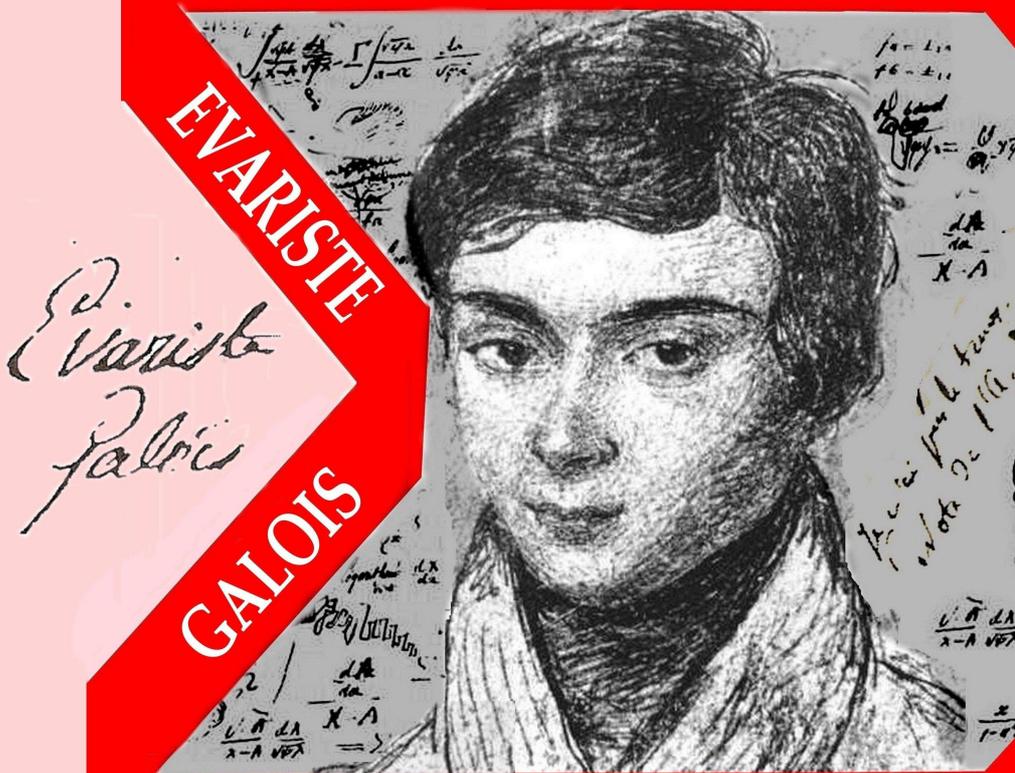




200^e ANNIVERSAIRE
DE LA NAISSANCE D'EVARISTE GALOIS

31 mai 1832 [Paris]



25 Octobre 1811 [Bourg-la-Reine]

$F(x)=0 \pmod{p}$



Bicentenaire de la naissance d'Evariste Galois à Bourg la Reine

"Tout voir, tout entendre, ne perdre aucune idée."

(Evariste Galois)

C'est sur la toile d'internet (qu'il aurait sûrement aimé tisser), que je dépose ces quelques lignes, comme une petite pierre qui consolide l'œuvre d'Evariste Galois. Ce fût un mathématicien brillant souvent incompris, génie pour certains. Sa vie, trop courte, gommée brutalement et tragiquement lors d'un duel, a suscité l'écriture de bon nombre d'ouvrages.

Il est l'une des Personnalités de Bourg la Reine qui a contribué à faire connaître le nom de cette commune au-delà des frontières. Vous découvrirez dans cet hommage des aspects peu connus de sa vie ; j'ai volontairement respecté ses travaux mathématiques en laissant son analyse à des ouvrages purement scientifiques.

1- L'enfance à Bourg la Reine

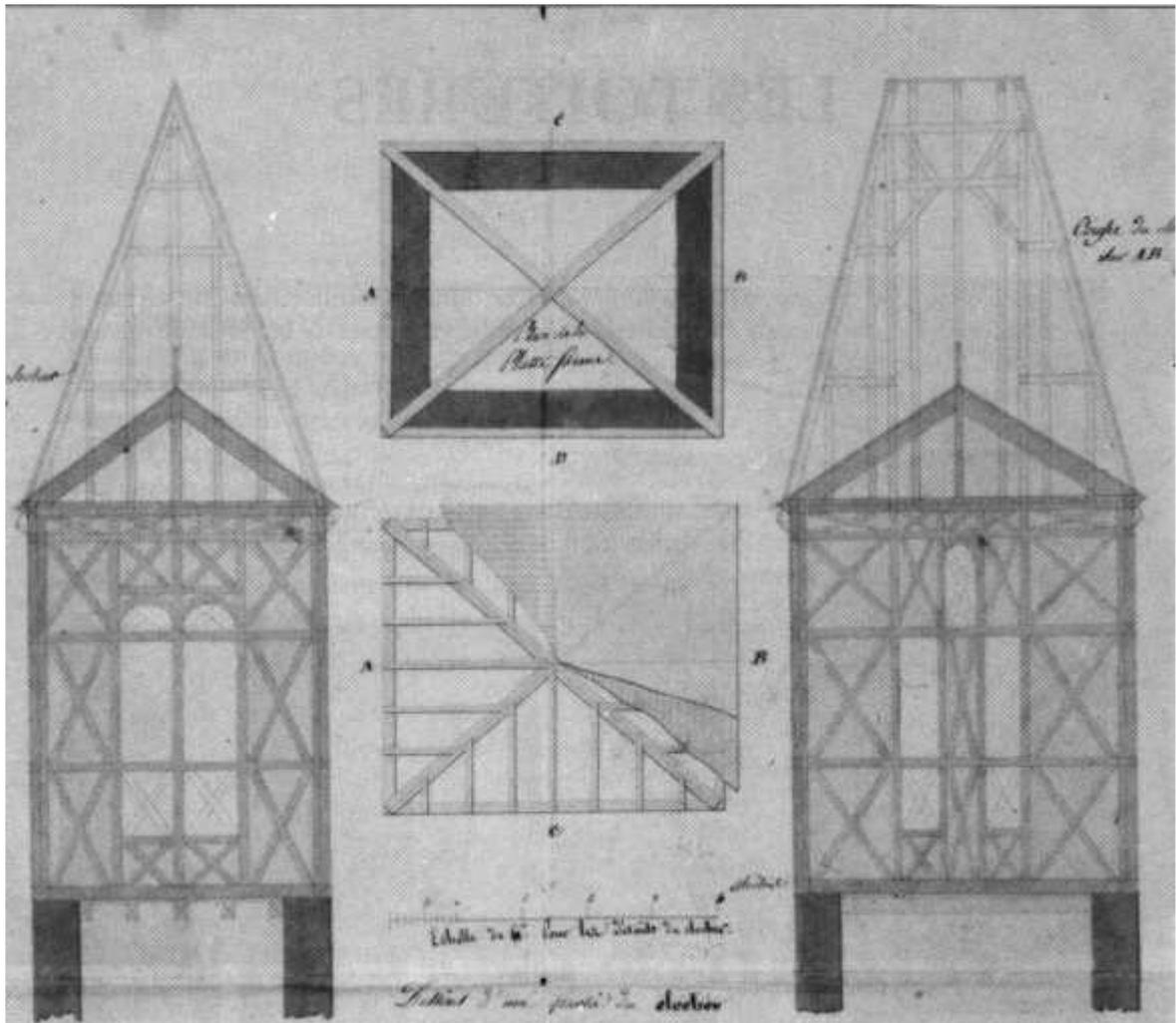
1811, Evariste Galois naît le 25 octobre à 1h du matin à Bourg la Reine (Hauts de Seine).

Son père, Nicolas-Gabriel Galois, dirige alors un pensionnat de l'Université Impériale, 20 Grande Rue (actuel 54 avenue du Général Leclerc).

Il est nommé membre du Conseil de Fabrique (bureau de gestion des affaires paroissiales) "*après la grand-messe paroissiale*", par décret impérial du 30 décembre 1809 (*Registre Paroissial, folio 15*).

Pendant les Cent Jours (retour de Napoléon au pouvoir entre le 20 mars et le 18 juin 1815), le vote de l'assemblée primaire le nomme Maire de Bourg la Reine. De sensibilité Libérale (opposé au retour de la Monarchie de droit divin), il appartient au Parti républicain. (On a souvent écrit que l'ancien maire, Jean-Baptiste Lavisé, s'était enfui mais il n'en est rien car on découvre sa signature comme témoin sur l'acte de naissance d'Evariste. Citons que bien auparavant, le 29 mars 1794, il parapha le procès verbal de la découverte du cadavre de Condorcet dans la prison de Bourg-l'Égalité (Bourg la Reine, sous la Révolution). Il est alors chef du bureau des Domaines nationaux).

Nicolas-Gabriel Galois rencontre de nombreuses difficultés de la part des éléments conservateurs de la ville. En étudiant le procès verbal du conseil municipal du 9 avril 1818, on note un sujet de discordance entre le curé et le maire : "*Le conseil municipal déclare ne pas avoir encore les moyens de payer les réparations faites à l'église en 1806 et dont le montant semble s'élever à 1432 francs, que de nouvelles réparations seront bientôt nécessaires, que l'établissement d'un nouveau cimetière s'impose, donc qu'il est impossible de payer le 590frs 52, réclamés par le sieur Laurin, couvreur, pour couverture de l'église, faite d'urgence.*"



**Plan de 1818 relatif à la réfection du couronnement du clocher
un des sujets de discorde entre le maire et le curé.**

(L'ancienne église de Bourg la Reine, Régis Singer)

A la suite des élections de 1827, le fossé entre les libéraux et le clergé s'est élargi. A Bourg-la-Reine, le Registre des arrêtés du Maire du 25 mars 1829 signale une altercation entre le curé et le maire (*le curé en question est Jean-Baptiste Chossotte, nommé le 15 octobre 1817 à Bourg la Reine et ce jusqu'au 11 juillet 1830*).

La situation s'aggrave et le curé fait circuler pamphlets et calomnies envers le maire et des membres de sa famille.

Ceci a vraisemblablement contribué au suicide de Nicolas-Gabriel Galois. Il s'asphyxie le 2 juillet 1829 dans son appartement parisien, rue Jean-de-Beauvais (Paul Dupuy, *La vie d'Evariste Galois* 1896). En examinant les registres d'achat de concession du cimetière de Bourg-la-Reine, on remarque son absence, entre octobre 1826 et avril 1828. Sa signature est remplacée par celle de son adjoint, Jean Germain Perigot, et à nouveau, à partir du 14 avril 1829 jusqu'à sa mort).

Depuis l'église Saint-Étienne-du-Mont où les prêtres avaient consenti à recevoir le corps de son père suicidé, Evariste accompagne le cercueil de son père jusqu'à Bagneux où l'attend la population pour le porter à bras d'hommes jusqu'au cimetière de Bourg-la-Reine, situé place du Champs-de-Mars, devenue place Montebello puis place Condorcet. Des troubles éclatent (Paul Dupuy & Registre des arrêtés du Maire, 3 et 4 juillet 1829), le curé est insulté et blessé dans son église. (L'ancienne église est située à l'angle de l'actuelle avenue du Général Leclerc et de la rue de Bièvre ; en face de la pension Galois ! Cette église sera définitivement fermée en 1836).

Aujourd'hui, l'église se trouve à côté de l'ancien cimetière communal et le nouveau cimetière...à côté de l'ancienne église !

L'écrivain François Vincent Raspail (lors de son séjour dans la même prison) rapporte les propos suivants d'Evariste:

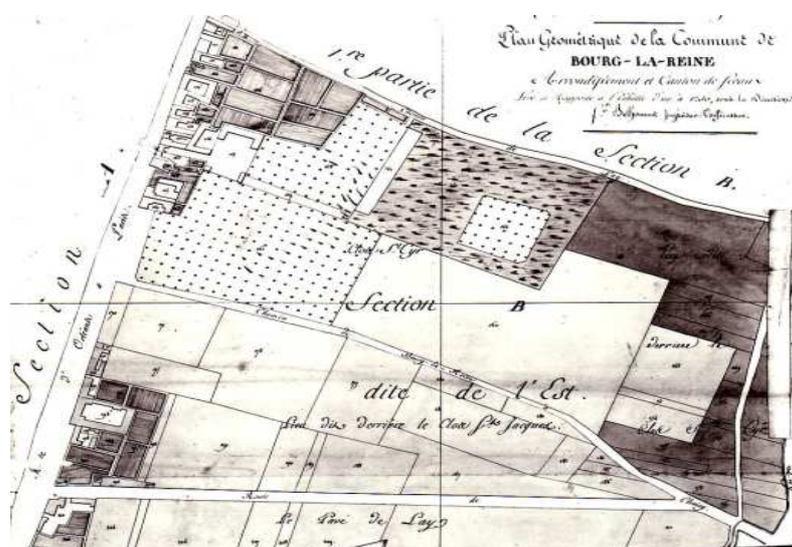
"...Savez-vous bien, mon ami, ce qui me manque ? Je ne le confie qu'à vous : c'est quelqu'un que je puisse aimer, et aimer de tout cœur seulement ; j'ai perdu mon père, et personne ne me l'a plus remplacé là, vous m'entendez !"
(François Vincent Raspail, 1839, *Lettres sur les prisons de Paris*, Vol 2, p 89).

En 1832, Saint-Brefson, lors d'une visite à Bourg la Reine, décrit une "pierre monumentale" (*Voyage à Bourg la Reine et à l'Hay*, 1^{ère} partie, 1834) sur la place du Champ-de-Mars avec le texte suivant:

"La mort à ce monde a su les ravir,
Mais non pas effacer leur souvenir."

MONUMENT D'HOMMAGE ET DE RECONNAISSANCE,
ELEVE PAR LES HABITANS DE BOURG LA REINE,
A LA MEMOIRE DE M. GALOIS,
MAIRE PENDANT 15 ANS,
ET DE M. CARLU,
ADJOINT DE CETTE COMMUNE
FONDATEURS DE CETTE PLACE

POSE EN 1831



**La place du Champs-de-Mars en pointillée
Cadastré Napoléon sous la direction de Belhomme (1808-1812).**

Sur sa sépulture, déplacée dans le nouveau cimetière, (rue du cimetière puis rue de la Bièvre) se trouve aussi : "...Une colonne sépulcrale sur la cime de laquelle on a posé une urne funéraire. On a gravé sur ce monument l'inscription suivante. " :

In manibus portabant te.

A SON EXCELLENT MAIRE,
LA COMMUNE DE BOURG-LA-REINE

CI GIT
NICOLAS-GABRIEL GALOIS
MAIRE DE LA COMMUNE DE BOURG-LA-REINE PENDANT 15 ANS,
DECEDE A PARIS, LE 2 JUILLET 1829,
A L'AGE DE 55 ANS

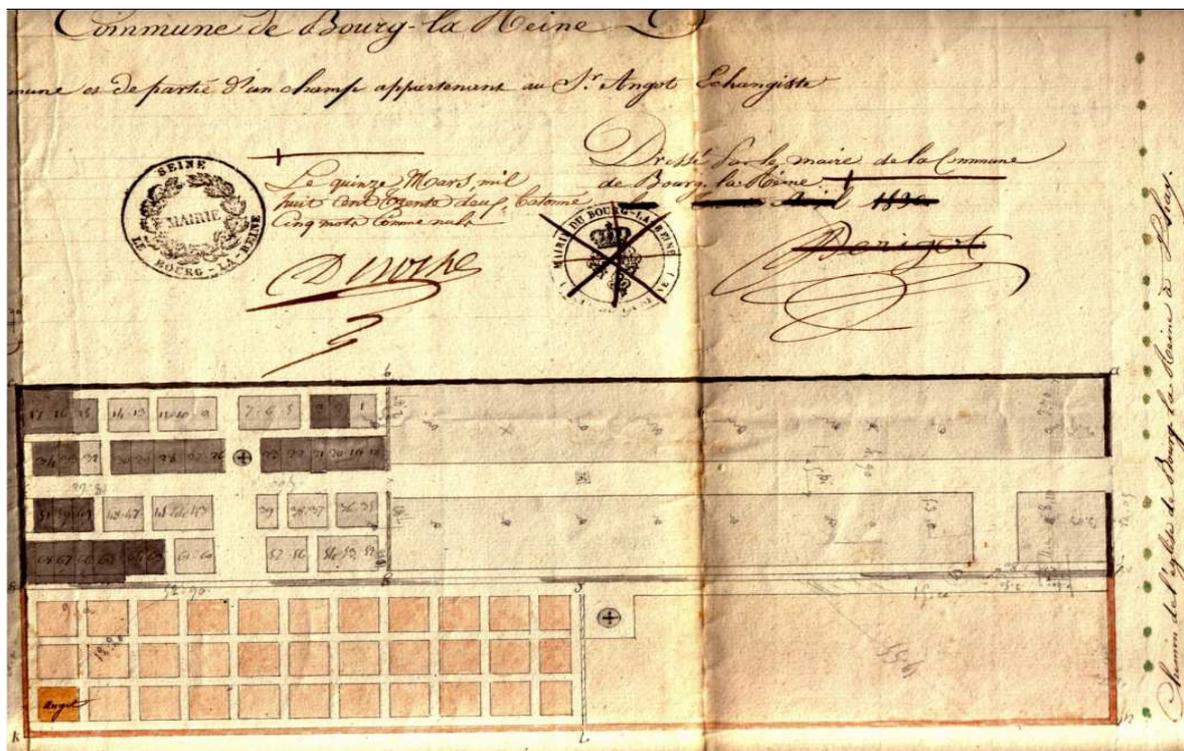
Comme un ange de paix envoyé sur la terre,
Chaque jour sur ses pas il sema des bienfaits ;
Et, des infortunés qui le nommaient leur père,
Il emporte au tombeau les éternels regrets.

*Lux orta est justa diffusa est gratia in labiis tuis
Propterea benedixit te Deus in oeternum*

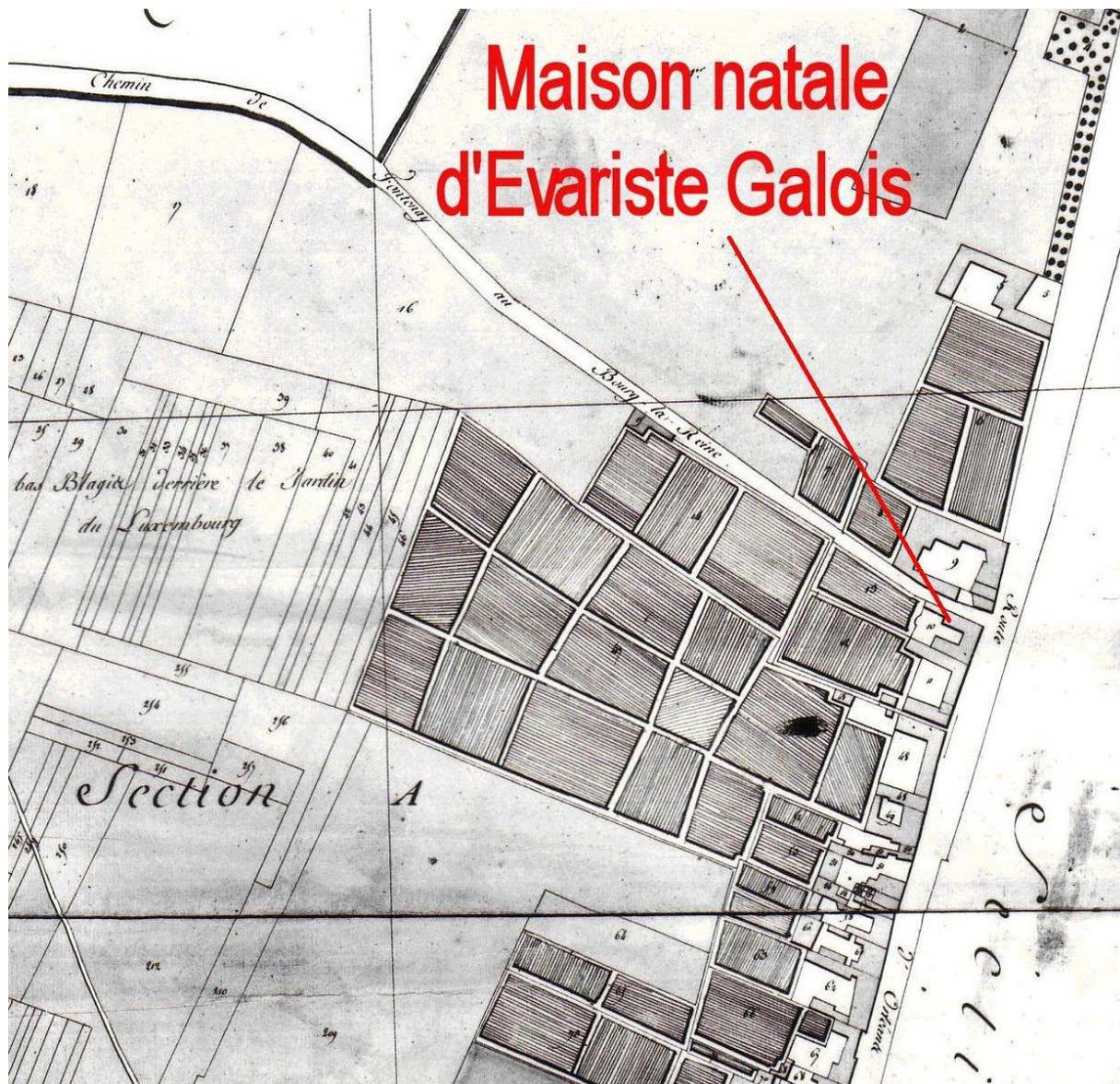
SI TOUS CEUX QUI L'ONT CONNU LE PLEURENT
QUELLE DOIT ETRE LA DOULEUR DES SIENS !
QUI POURRA CONSOLER SA VEUVE ?

Depuis le coup affreux dont la mort m'accabla,
Mon amour, mon espoir, mon repos, tout est là.

Requiescat in pace



Achat d'un terrain à M. Angot pour l'agrandissement du nouveau cimetière en 1832



**Maison natale
d'Evariste Galois**

Maison natale d'Evariste Galois, à l'angle du chemin de Fontenay à Bourg-la-Reine et de la route d'Orléans (actuelle rue du 8 Mai 45 et Nationale 20).

En mairie, une lithographie de Langlumé représente M. Galois "*maire de Bourg la Reine, mort à l'âge de 53 ans*", accompagnée du quatrain suivant :



Nicolas-Gabriel Galois

*Par ses heureuses mœurs, son amour, sa sagesse
Il sut, pendant quinze ans, nous faire aimer la paix.
La mort nous l'a ravi !...Pleurons, pleurons sans cesse
Car pour le retrouver, ne l'espérons jamais.*

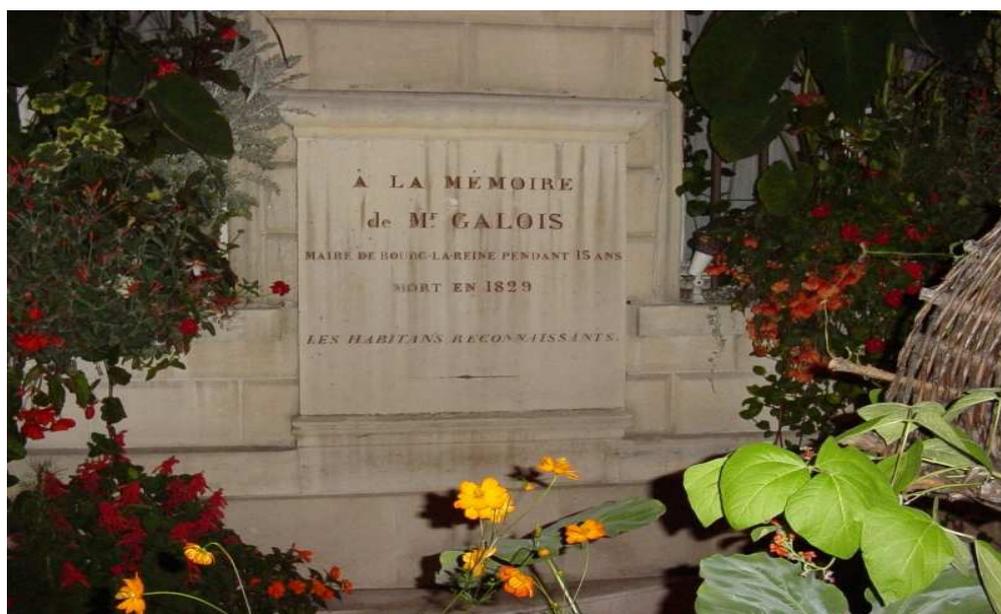
A Bourg la Reine, le 17 août 1897, la *route de l'Haÿ* devient l'*avenue Galois*.



Lors de la construction de la mairie en 1844, on scella sur la façade une plaque commémorative en hommage à l'ancien maire Mr Galois.



Texte de la plaque scellée dans le mur de la mairie



**Cimetière de Bourg la Reine
Stèle détruite par la tempête de 1999**



**Sépulture Nicolas-Gabriel Galois
Stèle actuelle sur le cénotaphe d'Evariste**

La mère d'Evariste Galois, Adélaïde-Marie Demante, éduque son fils jusqu'à l'âge de 12 ans. Elle est pourvue d'une bonne éducation religieuse et de solides connaissances en Latin. Son père, Thomas-François Demante, est docteur agrégé à la Faculté de droit de l'ancienne université de Paris (à la naissance d'Evariste, il préside le tribunal de Louviers et tiens une place importante dans la société).

Sa nécrologie précise : *"Nous apprenons ce matin, dit "l'Union" du 30, une douloureuse nouvelle : M. Demante, professeur à la Faculté de droit de Paris, ancien représentant de l'Assemblée législative, vient de succomber à une prompte maladie. Sa perte est un deuil pour la jurisprudence, pour la science, pour la religion. Monsieur Demante remplissait depuis de longues années une des chaires du Code civil de la première école de droit de France : son enseignement si élevé, si lucide, si ferme, lui conciliait l'admiration de la jeunesse en même temps que son affabilité et sa gentillesse la captivaient. Appelé aux affaires publiques, il siégea à la droite de l'Assemblée législative et s'y fit remarquer par ses profondes connaissances comme jurisconsulte, sa sagesse comme législateur, son dévouement aux grands principes d'ordre et de justice. M. Demante était un chrétien sincère : la foi, qui était la règle de sa vie, a été le soutien et la consolation de sa dernière heure."* (Henry de Riancey, 1857/01 – 1857/03, *L'Ami de la religion et du Roi*, p 16).

Parfois qualifiée d'originale, Adélaïde-Marie affiche une imagination débordante et des sentiments passionnés (Paul Dupuy). A la mort de son mari, elle acquiert une *"sépulture particulière"* à Bourg-la-Reine, le 3 juillet 1829.

Ses rapports avec son fils deviennent de plus en plus difficiles (dans une lettre datée du 13 avril 1831, adressée à son ami Guglielmo Libri, la mathématicienne Sophie Germain nous apprend :

"...Rentré chez elle, il (Evariste) a continué envers elle cette habitude d'injure dont il vous a donné à vous un échantillon après votre meilleure lecture à l'Académie. La pauvre dame a quitté sa maison laissant de quoi vivre médiocrement à ce fils et a été forcée de se placer dame de compagnie pour satisfaire à cette nécessité. On dit qu'il deviendra tout à fait fou et je le crains."

Elle quitte l'appartement du 16 rue des Bernardins à Paris qu'elle partage avec Evariste, en 1831, et devient dame de compagnie afin de l'aider financièrement.

Elle achète une seconde concession (où elle est mentionnée comme propriétaire à Bourg-la-Reine), le 10 octobre 1837 pour son second mari, Jean François Auguste Loyer, décédé à Bourg-la-Reine, le 21 août 1837. Elle est inhumée le 4 août 1871 à Bourg la Reine, la concession est achetée par André Chantelot (famille de la sœur de Galois). (Registre des inhumations du cimetière).

La sœur d'Evariste, Nathalie-Théodore Galois, née le 27 décembre 1908, porte un des prénoms de son oncle, Théodore-Michel, officier dans la garde impériale.

Son frère, Alfred Galois, né le 17 décembre 1814, consacra sa vie à la reconnaissance de l'œuvre d'Evariste.

Acte de naissance d'Evariste, Archives de Bourg la Reine, site internet du CNRS.
Avec la signature du maire Jean Baptiste Lavisé, prédécesseur de Nicolas-Gabriel.

9^o
Galois
Evariste.

quatre

vingt

Le On mil huit cent onze, le six Octobre une heure après midi, Pardevant nous, le Maire du Bourg-la-Reine, faisant fonction d'officier public de l'état civil, Est comparu M. Nicolas Gabriel Galois, directeur d'un pensionnat de l'université Impériale âgé de trente six ans, demeurant en cette commune, lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né le jour d'hier à une heure du matin, de lui déclarant et de Adelaïde Marie Demante sa femme, et auquel il a déclaré vouloir donner le prénom de Evariste; Les dites Déclaration et présentation faites en présence de M. Ethonair François Demante président du Tribunal civil séant à Louviers Département de l'Eure, âgé de cinquante neuf ans, grand-père maternel de l'enfant, et de M. Pierre Ambroise Gaudu, maître d'écriture âgé de cinquante trois ans, demeurant en cette commune et ont été lues et lues et témoins signés avec nous Maire le présent acte de naissance après lecture faite.

Gaudu *N. Galois* *Demante*

Lavisé

2- Les études

1823, Evariste quitte sa famille pour entrer en quatrième au collège Louis-le-Grand comme interne.

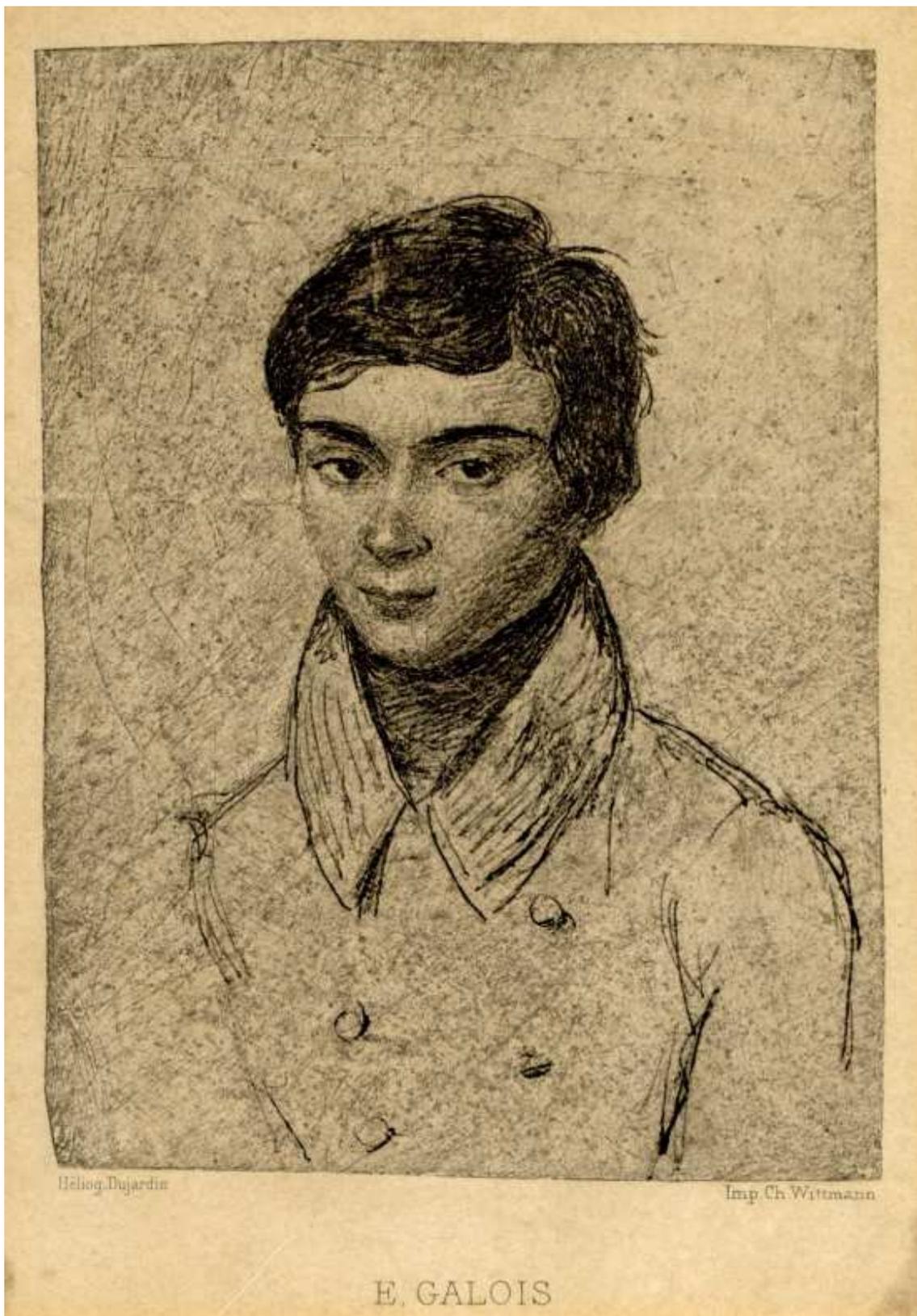
1824, à la fin de sa troisième, il obtient un premier prix de vers latins et trois accessits dont un au Concours général en version grecque.

1825, en seconde, il n'obtient que quatre accessits, déjà lassé semble-t-il par les études et présentant une santé fragile. On trouve aux Archives Nationales, une pièce en vers qu'Evariste composa à l'occasion de cette remise de prix. (F17 7.646). Son père s'oppose à son redoublement.

1826, il recommence néanmoins une Seconde à cause de la médiocrité de son travail et de son caractère dissipé. Il obtient alors un second prix de version grecque et plusieurs accessits ainsi qu'un accessit de version Grecque au Concours. Dans le même temps, il s'inscrit en première année de Mathématiques préparatoires, première année où il obtient le deuxième accessit de sa classe et le prix au Concours général.

"Monsieur, L'intelligence, l'esprit peuvent suppléer au travail, mais ne peuvent remplacer le jugement qui ne munit qu'avec l'âge. Telle est, n'en doutez pas, l'unique cause de la défaite qu'a éprouvée monsieur votre fils cette année. M. Roger, avec lequel je me suis longtemps entretenu sur son compte, m'a témoigné le désir de le voir redoubler. Quoique je vous en ai fait plusieurs fois en vain la proposition, je me détermine néanmoins avec plaisir à cette nouvelle démarche, car toute espèce d'amour-propre cesse chez moi du moment qu'il s'agit du bien-être d'un élève. Or dussé-je éprouver un nouveau refus, je ne craindrai pas le dire que cette mesure est l'unique moyen de ramener le succès du jeune homme et de ménager sa santé : qu'il se garde du reste de croire que ses nouveaux rivaux lui laisseront une victoire facile. Il aura affaire à une des meilleures classes du collège, et je ne doute pas que son travail ne doive être soutenu, s'il veut se maintenir au premier rang. J'espère que, privé de nominations au Concours général et au lycée, il ouvrira les yeux sur ses véritables intérêts." Laborie (Lettre de M. Laborie, proviseur du Collège Louis-le-Grand, au père d'Evariste, Archive du lycée Louis-le-Grand, registre de correspondance, 1, numéro 856, 21 août 1826).

Son caractère change : ***"...Il s'enfoncé de jour en jour davantage dans ses méditations solitaires, et n'en sort que par de brusques détente, où maîtres et camarades doivent pâtir de son humeur et surtout de l'opinion très haute et très juste qu'il s'est formée de lui-même"***. (Paul Dupuy).



**Evariste âgé de 15 ans, dans sa tenue d'élève, dessiné par sa sœur.
(Héliographie de Dujardin).
Exposé dans la mairie de Bourg la Reine**

1827, il entre en division de Rhétorique au collège ainsi qu'en deuxième année de Mathématiques préparatoires. On assiste alors à son désintérêt total pour la première :

"Sa facilité ne paraît plus qu'une légende à laquelle on cessera bientôt de croire; - il n'y a trace dans les devoirs, quand il daigne en faire, que de bizarrerie et de négligence; - il est toujours occupé de ce qu'il ne faut pas faire, il l'affecte même; - il prend à tâche de fatiguer ses maîtres par une dissipation incessante; - il baisse tous les jours." et un intérêt croissant pour la deuxième : **"la fureur des mathématiques le domine."** (Commentaires de ses professeurs par Paul Dupuy).

Dépourvu de méthode, il ne reçoit que le septième accessit. Il échoue aux examens de l'Ecole Polytechnique auxquels il avait osé se présenter, étant simple élève de préparatoires.

1828, il saute la classe de Mathématiques élémentaires et entre en spéciales. Il obtient le premier prix ainsi que le quatrième accessit au Concours général :

" Les solutions originales que ce brillant élève donnait aux questions posées dans la classe, étaient expliquées à ses condisciples avec de justes éloges pour l'inventeur que M. Richard (son professeur) désignait hautement comme devant être admis hors ligne." (Le Magasin pittoresque 1848).

"Cet élève a une supériorité marquée sur tous ses condisciples; - il ne travaille qu'aux parties supérieures des Mathématiques."(Commentaires de son professeur M. Richard par Paul Dupuy).

Il échoue pour la deuxième fois au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique. La rumeur affirme qu'Evariste, exaspéré par tant d'incompréhension, jeta le torchon à effacer la craie à la figure de l'examineur. C'est peu crédible, d'autant plus que l'examineur en question, Monsieur Dinet fut un professeur de Mathématiques loué par ses élèves parmi lesquels, Cauchy, Olinde Rodrigues, Duhamel, Combes et Elie de Beaumont. (J. Bertrand, *Journal des Savants*, juillet 1899).

1829, le 1^{er} mars, il publie son premier mémoire : « Démonstration d'un théorème sur les fractions continues périodiques » dans le *Cahier des Annales de Mathématiques* de M. Gergonne (T XIX, 1828). Il fait aussi sa première communication à l'Académie des Sciences, présentée par Cauchy. Elle sera perdue...

Après le suicide de son père le 2 juillet, Evariste tente sa chance à l'Ecole préparatoire où il est nommé le 25 octobre. Sa mère vient alors habiter à Paris, 16 rue Jean de Beauvais.

Après avoir échoué une première fois le 2 décembre, il obtient, le 14, son baccalauréat es lettres grâce à ses notes en mathématiques et en physique puis son baccalauréat es sciences, 15 jours plus tard.

Il réussit de justesse l'oral de confirmation:

"Cette dernière épreuve, que Galois subit au mois de décembre 1829, faillit encore mal tourner pour lui. M. Leroy, il est vrai, lui donna 8 sur 10 pour les mathématiques, avec cette observation : « Cet élève laisse quelquefois de l'obscurité dans l'expression de ses idées, mais il a de l'intelligence et montre un esprit de recherche très remarquable. Il m'a communiqué des remarques neuves sur l'Analyse appliquée.» Mais M. Pécelet, qui l'examina sur la Physique, se fâcha tout à fait: « C'est le seul élève, déclara-t-il, qui m'ait mal répondu; il ne sait absolument rien. Jusqu'ici rien d'étonnant, puisque Galois n'avait rien fait dans la classe de M. Thillaye; mais, où l'on ne peut s'empêcher de sourire, c'est quand on voit M. Pécelet ajouter : « On m'a dit que cet élève avait de la capacité en mathématiques; cela m'étonne beaucoup; car d'après son examen je lui crois peu d'intelligence, ou du moins il l'a tellement cachée qu'il m'a été impossible de la découvrir; si cet élève est réellement ce qu'il m'a paru être, je doute fort qu'on en fasse jamais un bon professeur. » "
(Archive de l'École Normale citées par Paul Dupuy).

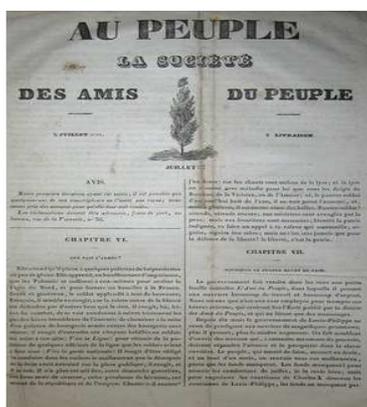
1830, L'ensemble de ses recherches fut présenté au mois de janvier à l'Académie des Sciences pour le concours du grand prix de mathématiques .Malheureusement une fois encore le manuscrit fut perdu !

Définitivement admis le 20 février, Galois signe son engagement décennal à l'Université. Au mois d'avril, son mémoire « L'Analyse d'un mémoire sur la résolution algébrique des équations » paraît dans le Bulletin de Férussac, puis une note sur « La Résolution des équations numériques » en juin suivi d'un mémoire sur « La Théorie des nombres » qui fait partie de ses recherches sur la Théorie des permutations et des équations algébriques.

Après la chute de Charles X, emporté par les tumultes politiques qui secouent le pays, Evariste s'oppose de plus en plus à son Directeur qui le consigne en novembre et l'expulse le 9 décembre :

"Sa cousine, Mme Bénard, se rappelle encore avec quelle sombre passion il proclamait et défendait les droits des masses devant sa famille consternée. Je ne puis rapporter ces paroles à une autre époque, car le moment n'était pas éloigné où, absorbé entièrement par ses amis politiques, il allait se faire de plus en plus rare pour les siens."(Paul Dupuy).

Il entre alors dans l'artillerie de la garde nationale. Il devient membre de la *Société des Amis du peuple*, le 10 novembre.



Bulletin de la Société des Amis du peuple, 5 juillet 1831.

3- La prison

1831, le 3 janvier, le Conseil royal prononce définitivement l'expulsion d'Evariste. Il ouvre le 13 janvier un cours public d'algèbre supérieure au n° 5 de la rue Sorbonne chez le libraire Caillot auquel assistent, tous les jeudis, une quarantaine d'élèves. (70 ans plus tard, une autre personnalité de Bourg la Reine, révolté aussi, normalien en rupture d'école comme lui, ouvrira une librairie juste en face de Caillot ; Charles Péguy publiera la biographie de Galois par Paul Dupuy, dans ses *cahiers de la quinzaine* en 1903...).

Il réécrit son manuscrit qui est présenté le 17 janvier à l'Académie des Sciences par M. Poisson. Rendu 4 mois plus tard, ce mémoire fut jugé incompréhensible.

Galois se lance avec passion dans la politique. Le 9 mai, il assiste, en compagnie de Raspail, Fontan, Alexandre Dumas, Etienne Arago, Godefroy, Eugène Cavaignac et d'autres, au banquet des *Vendanges de Bourgogne* dans le quartier de Belleville pour célébrer l'acquittement de MM Trélat, Cavaignac et Guinard qui avaient été poursuivis en tant qu'officiers de l'artillerie de la garde nationale, considérée comme un foyer d'opposition. Au cours du repas, il porte un toast menaçant envers le roi Louis-Philippe :

" ...Un jeune homme, tenant de la même main son verre levée et un couteau-poignard ouvert, s'efforçait de se faire entendre...Evariste Gallois avait vingt-trois ou vingt-quatre ans à peine à cette époque. Le bruit était tel, que la cause de ce bruit était devenue incompréhensible. Ce que j'entrevois dans tout cela, c'est qu'il y avait menace ; que le nom de Louis-Philippe avait été prononcé, et ce couteau ouvert disait clairement à quelle intention...En effet, deux ou trois jours après, Evariste Gallois fut arrêté."(Alexandre Dumas, 1865, *Mes Mémoires*, p 247, 248).

Il est arrêté chez sa mère et emprisonné en préventive à Sainte-Pélagie :

"...Je suis sous les verrous !!...Tu as entendu parler des Vendanges de Bourgogne ? c'est moi qui ait fait le geste...Mais ne m'adresse pas de morale, car les fumées du vin m'avaient ôté la raison..." (Lettre adressée à Auguste Chevalier en mai 1831, de la prison de Sainte Pelagie).

Jugé, il est acquitté le 15 juin.

Le 14 juillet, il est de nouveau arrêté en compagnie de son ami Duchâtelet, pour avoir manifesté, armés et habillés en artilleurs de la garde nationale, dissoute le 31 décembre 1830. Il est écroué à Sainte-Pélagie. Duchâtelet est condamné à 3 mois de prison et Evariste, le 3 décembre, à 6 mois. Il retourne en prison le 17 décembre 1831, pour **"avoir porté un costume qui ne lui appartenait pas et des armes prohibées"**. (Archives de la Seine, registre d'écrous de Sainte-Pélagie, n° 15438).

On retiendra les commentaires de deux de ses compagnons d'infortune, d'une part Gérard de Nerval :

"L'un des convives me reconduisit jusqu'à la porte, et m'embrassa, me promettant de venir me voir en sortant de prison. Il avait, lui, deux ou trois mois à faire encore. C'était le malheureux Galois que je ne revis plus car il fut tué en duel le lendemain de sa mise en liberté." (Gérard de Nerval, *La Bohème galante, Mes prisons*).

d'autre part, François Vincent Raspail :

"...Allons, allons, mon pauvre Zanetto (Galois) ! Il faut vous faire parmi nous acceptez pour essai ce petit verre ; on n'est pas homme, sans les femmes et le bon vin ! . . . » Refuser ce défi, c'est une acte de couardise ; et notre pauvre Zanetto a dans son grêle corps tant de bravoure, qu'il donnerait sa vie pour la centième partie de la plus petite bonne action ; il saisit le petit verre, avec le même courage que Socrate prenait la cigüe ; il l'avale d'un trait, non sans cligner de l'oeil et se tordre les lèvres ; un second petit verre n'est pas plus difficile à vider que le premier ; au troisième, le débutant perd l'équilibre ; triomphe ! victoire ! Honneur au Bacchus à la geôle ! On a soulé une âme candide, qui a horreur du vin !... Ce n'est pas corrompre la candeur et l'innocence, que de l'empoisonner en l'enivrant, c'est en abuser pendant le sommeil, alors que sa pensée angélique est à Dieu, et que son corps est abandonné, sans prévision et sans défense, à tous les mauvais vouloirs d'ici-bas. Grâce, grâce surtout pour cet enfant si chétif et si brave, sur le front duquel l'étude déjà gravée, en rides profondes, et dans l'espace de trois années, soixante ans des plus savantes méditations ; au nom de la science et de la vertu, laissez-le-vivre ! Dans trois ans il sera le savant Evariste Galois!"(François Vincent Raspail, 1839, *Lettres sur les prisons de Paris*, Vol 2, p 89).

1832, le 22 janvier, il est transféré à la Force, réintégré le 31 janvier puis le 16 mars et enfin transféré à la maison de santé Faultrier, 86 rue de Lourcine (94 actuelle rue Broca).(Archives de la Seine, registre d'écrous de Sainte-Pélagie, n° 15.438).

A t'il été victime de l'épidémie de choléra qui sévissait ou était-il épuisé par le régime carcéral?

"Ma chère tante, on me dit que vous êtes malade et que vous ne quittez pas le lit. J'éprouve le besoin de vous en témoigner ma peine d'autant plus vive que cela me prive du plaisir de vous voir : car moi aussi je garde la chambre et je ne rends pas de visite. Vous avez eu la bonté de penser à moi pour des étrennes cela est bien aimable de votre part. Il est bien agréable dans un tombeau de recevoir les souvenirs des vivants. J'espère vous retrouver en bonne santé quand je sortirai de ma prison. Vous aurez ma première visite. Agréez mes respects. E.GALOIS". (Lettre adressée à Céleste Marie Guinard, janvier 1832, de la prison de Sainte Pélagie, Bernrd Klein, p 102).

Libéré le 29 avril, il garde sa chambre dans la pension. Il semble qu'il tombe amoureux de Stéphanie Felice, fille de Jean-Louis Auguste, architecte, et nièce d'un médecin qui travaille sur place, Eugène Poterin Du Motel (auteur d'*Etude sur la mélancolie et sur le traitement de cette maladie*, Paris, J-B Baillièrè & Fils, 1857.), mais elle l'éconduit : "**Brisons là sur cette affaire je vous prie. Je n'ai pas assez d'esprit pour suivre une correspondance de ce genre mais je tâcherai d'en avoir assez pour converser avec vous comme je le faisais avant que rien soit arrivé.**" (fragment de lettre signée *Stéphanie D*, 14 mai 1832.).

"J'ai suivi votre conseil et j'ai réfléchi à...ce qui s'est passé..., sous quelques dénomination que ce puisse être, font s'établir entre nous. Au reste, Monsieur, soyez persuadé qu'il n'en aurait sans doute jamais été davantage ; vous supposez mal et vos regrets sont mal fondés. La vrai amitié n'existe guère qu'entre des personnes du même sexe, surtout...des amis...plains dans le vide que...l'absence de tout sentiment de ce genre...ma confiance...mais elle a été très blessée...vous m'avez vu triste, vous m'en avez demandé le motif, je vous ai répondu que j'avais des peines, qu'on m'en avait fait éprouver. J'ai pensé que vous prendriez cela comme toute personne devant laquelle on laisse tomber une parole pour ces...on n'est pas...Le calme de mes idées me laisse la liberté de juger sans beaucoup de réflexion les personnes que je vois habituellement ; c'est ce qui fait que j'ai rarement le regret de m'être trompée ou laissée influencée à leur égard. Je ne suis pas de votre avis pour les sentiments...plus que les a...exiger ni se...vous remercie sincèrement de tous ceux où vous voudriez bien descendre en ma faveur" (fragment de lettre de *Stéphanie*, quelques jours plus tard).

"...Comment détruire la trace d'émotions aussi violentes que celles où j'ai passé ? Comment se consoler d'avoir épuisé en un mois la plus belle source de bonheur qui soit dans l'homme, de l'avoir épuisée sans bonheur, sans espoir, sûr qu'on est de l'avoir mise à sec pour la vie...Je ne veux pas avoir souffert sans me venger. J'irai te voir le 1^{er} juin. J'espère que nous nous verrons souvent pendant la première quinzaine de juin. Je partirai vers le 15 pour le Dauphiné." (Lettre d'Evariste à Auguste Chevalier, le 25 mai 1832).



Note d'Evariste avec la mention de *Stéphanie*, la veille de son duel.

4- Le duel

**Autoportrait d'Evariste ?
Dessiné la veille de son
duel**

Pour une raison où s'entremêlent amour et honneur, il est provoqué en duel le 30 mai, près de l'étang de la Glacière (Cité Florale depuis 1870, rues des Orchidées, des Glycines...). Persuadé d'être tué, il rédige son testament ainsi que la démonstration de ses recherches :



1832, le 29 mai :

"Je prie les patriotes, mes amis, de ne pas me reprocher de mourir autrement que pour le pays. Je meurs victime d'une infâme coquette, et de deux dupes de cette coquette. C'est dans un misérable cancan que s'éteint ma vie. Oh ! Pourquoi mourir pour si peu de chose, mourir pour quelque chose d'aussi méprisable ! Je prends le ciel à témoin que c'est contraint et forcé que j'ai cédé `a une provocation que j'ai conjurée par tous les moyens. Je me repens d'avoir dit une vérité funeste à des hommes si peu en état de l'entendre de sang-froid. Mais enfin j'ai dit la vérité. J'emporte au tombeau une conscience nette de mensonge, nette de sang patriote. Adieu j'avais bien de la vie pour le bien public. Pardon pour ceux qui m'ont tué, ils sont de bonne foi. E. GALLOIS." (Lettre adressée à tous les républicains, la veille de son duel).

"Mes bons amis, J'ai été provoqué par deux patriotes . . . Il m'a été impossible de refuser. Je vous demande pardon de n'avoir averti ni l'un ni l'autre de vous, mais mes adversaires m'avaient sommé SUR L'HONNEUR de ne prévenir aucun patriote. Votre tâche est bien simple : prouver que je me suis battu malgré moi, c'est-à-dire après avoir épuisé tout moyen d'accommodement, et dire si je suis capable de mentir, de mentir même pour un si petit objet que celui dont il s'agissait. Gardez mon souvenir, puisque le sort ne m'a pas donné assez de vie pour que la patrie sache mon nom. Je meurs votre ami. (Lettre à N.L... et à V.D...). (N.L pour Nicolas ou Napoléon Lebon et V.D pour Vincent Delaunay, 4 noms sont écrits derrière cette lettre, V Delaunay, N Lebon, F Gervais, A Chevalier).

On a émis plusieurs hypothèses concernant l'identité de l'adversaire d'Évariste lors de ce duel :

- **François Etienne Pecheux ou Pescheux d'Herbinville**, ancien membre de la *Société des Amis du peuple* en même temps qu'Évariste :

"...C'était un beau jeune homme de 22 à 23 ans, blond, soigné de sa personne, délicat dans ses manières. Les cartouches qu'on avait saisies chez lui étaient enveloppées de papier de soie et enjolivées de faveurs roses ...C'était Évariste Gallois, lequel depuis, tué en duel par Pescheux d'Herbinville, ce charmant jeune homme qui faisait des cartouches en papier de soie, nouées avec des faveurs roses. (Alexandre Dumas, *Mes Mémoires*, p 61 & 247).

Pescheux est nommé administrateur du Palais de Compiègne le 4 mai 1848, il prend ses fonctions le 1^{er} juin jusqu'au 25 août 1848 puis rejoint le Château de Fontainebleau, le 2 septembre 1848 jusqu'au 15 avril 1850. Il publie « *Fontainebleau et les charmantes promenades aux sites et rochers qui l'entourent* », en 1850, Denecourt.

- **Duchatelet** : certains pensent qu'il s'agit de l'adversaire de Galois en s'appuyant sur le compte rendu du « Précurseur » de Lyon du 1^{er} juin qui parle **"...d'un de ses anciens amis, tout jeune comme lui, comme lui, membre de la Société des Amis du peuple, et qui avait, pour dernier rapport avec lui, d'avoir figuré également dans un procès politique."**(André Dalmas, 1956, *Évariste Galois*, p 77).

L'initiale L mentionnée, ne correspond pas à son prénom qui est Ernest. Néanmoins, le chroniqueur s'étant déjà trompé sur l'orthographe de son nom, sur son âge et sur la date du duel, permet d'émettre l'hypothèse qu'il a écrit un L à la place du E mais les termes "ami", "membre de la Société des Amis du peuple", "avoir figuré dans un procès politique" et l'initiale "D" peuvent aussi bien se rapporter à Pescheux d'Herbinville...

On trouve également plusieurs théories sur l'origine du duel :

- **Le complot** : Alfred Galois, le frère d'Évariste, qui n'avait que dix-huit ans en 1832, aveuglé son amour pour son frère, et qui avait recueilli ses derniers mots : **"Ne pleure pas, j'ai besoin de tout mon courage pour mourir à vingt ans"** (Paul Dupuy), crut toute sa vie qu'il avait été victime de la police personnelle du roi. D'après lui, le duel n'aurait pas été vraiment loyal : Évariste, chétif et myope, aurait eu affaire à de véritables spadassins soudoyés pour le tuer; il aurait d'abord tiré en l'air, puis il aurait été blessé mortellement par la première balle de son premier adversaire. On sent aisément dans tout cela l'invention romanesque (Paul Dupuy). Sa passion fraternelle apparaît dans cette lettre adressée à Liouville, avec l'ensemble des écrits d'Évariste :

"...J'ai donc cru devoir me proposer comme but unique de rechercher, de démêler, pour le faire ensuite ressortir de mon mieux, ce qu'il y a de neuf dans ces productions. Mon zèle a été bientôt récompensé et j'ai joui d'un vif plaisir au moment où, après avoir comblé de légères lacunes, j'ai reconnu l'exactitude entière de la méthode par laquelle, Galois prouve, en particulier, ce beau théorème : pour qu'une équation irréductible de degré premier soit soluble par radicaux, il faut et il suffit que toutes les racines soient des fonctions rationnelles de deux quelconques d'entre elles." Joseph Liouville, 30 octobre 1836, *Journal de Mathématiques pures et appliquées* p 381).

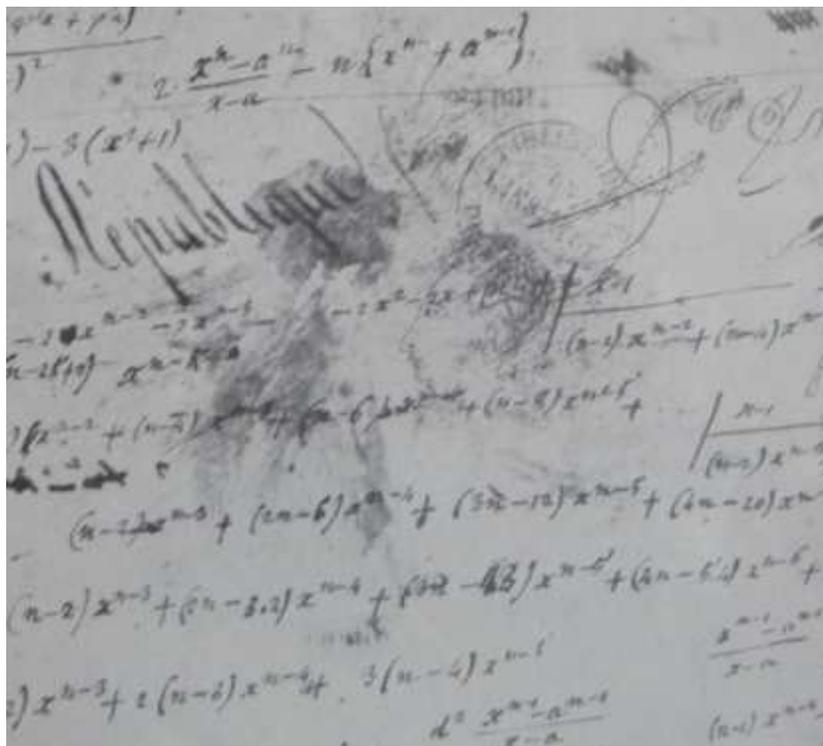
- **Le suicide**, évoqué par certains, semble en contradiction avec sa volonté d'avoir voulu éviter ce duel et cette rage fiévreuse de laisser le résultat de ses travaux à la postérité, exprimées dans ces dernières lettres (**"il y a quelque chose à compléter dans ce commentaire (démonstration) mais je n'ai pas le temps..."**).
- Des **hypothèses** encore mais pas de certitude, suscitées par les qualificatifs insistants de Dumas envers Pescheux d'Herbinville :

"beau jeune homme", "blond, soigné de sa personne, délicat dans ses manières" "Les cartouches enveloppées de papier de soie et enjolivées de faveurs roses" ... "charmant jeune homme"

Et les mots de Raspail faisant dire à Galois :

"...Je n'aime pas les femmes ; il semble que je pourrais aimer qu'une Tarpeia, ou une Gracque ; et vous l'entendrez dire, je mourrai en duel, à l'occasion de quelque coquette de bas étage ; pourquoi pas, puisqu'elle m'invitera à venger son honneur qu'un autre aura compromis !". (François Vincent Raspail, *Lettres sur les prisons de Paris*, Vol 2, p 89), ce qui procure un sentiment d'interrogation sur la nature passionnelle de chacun...

- **Des questions sans réponse** quand les mots griffonnés sur les derniers écrits d'Evariste, semblent parfois confirmer une passion amoureuse : **Evariste Stéphanie**, entrelacés dans le même mot, **SUPERBE STEPHANIE, GALOIS SUPERBE** et dans le même temps, les infirmer: **"libertine", "une femme"** raturée. D'autres évoquent la violence et la mort : **"pistoï", "pas l'ombre"** mais que penser de **"marsouin"** (pouvant désigner un homme laid ou un soldat, dans le langage populaire) et de ce visage (Celui de son adversaire ?) surmonté du mot **"REPUBLIQUE"** et accompagnés des mots **"mentir"** et **"pistolet"** ?



Note d'Evariste avec un visage dessiné, la veille de son duel.

5- La mort

Evariste Galois est grièvement blessé par une balle puis transporté à l'hôpital Cochin à 9h30 du matin par un paysan. Il refuse l'extrême-onction et meurt le 31 mai 1832 à 10h du matin.

Un extrait des mémoires du Préfet de l'époque, *Gisquet* parle de la mort de Galois :

"Un républicain exalté, le sieur Legallois, est tué en duel par un de ses amis ; son convoi doit avoir lieu le 2 juin. (Mémoires de *Gisquet*, 1841, p 130, 131.).

Le samedi 2 juin, son cercueil, porté à bras d'homme par ses amis depuis les boulevards extérieurs, est déposé dans la fosse commune du cimetière de Montparnasse. Plusieurs discours sont prononcés dont ceux de Eugène Planiol et Charles Pinel, deux des principaux chefs de la *Société des Amis du peuple*.

Evariste Galois avait écrit, la veille de sa mort, à son ami de l'Ecole normale, Auguste Chevalier, afin qu'il transmette ses travaux aux autorités scientifiques :

"Tu sais, mon cher Auguste, que ces sujets ne sont pas les seuls que j'ai explorés. Mes principales méditations, depuis quelques temps, étaient dirigées sur l'application à l'analyse transcendante de la théorie de l'ambiguïté. Il s'agissait de voir à priori, dans une relation entre des quantités ou fonctions transcendantes, quels échanges on pouvait faire, quelles quantités on pouvait substituer aux quantités données sans que la relation pût cesser d'avoir lieu. Cela fait reconnaître de suite, l'impossibilité de beaucoup d'expressions que l'on pourrait chercher. Mais je n'ai pas le temps, et mes idées ne sont pas encore bien développées, sur ce terrain qui est immense.

Tu feras imprimer cette lettre dans la Revue Encyclopédique.

Je me suis souvent hasardé dans ma vie à avancer des propositions dont je n'étais pas sûr. Mais tout ce que j'ai écrit là est depuis bientôt un an dans ma tête, et il est trop de mon intérêt de ne pas me tromper pour qu'on me soupçonne d'avoir énoncé des théorèmes dont je n'aurais pas la démonstration complète.

Tu prieras publiquement Jacobi ou Gauss de donner leur avis, non sur la vérité, mais sur l'importance des théorèmes.

Après cela, il y aura, j'espère, des gens qui trouveront leur profit à déchiffrer tout ce gâchis.

Je t'embrasse avec effusion "

E Galois – 29 mai 1832

C'est au mois de septembre suivant que cette lettre testament est publiée dans la *Revue Encyclopédique* mais il faut attendre le mois 'octobre 1846, pour voir publiées les notes de Galois par Joseph Liouville dans son *Journal de mathématiques pures et appliquées*. En 1870, Camille Jordan publie le *Traité des substitutions et des équations algébriques* et en 1895, le norvégien Sophus Lie, *Influence de Galois sur le développement des mathématiques*. **Evariste est définitivement reconnu !**



Evariste dessiné par son frère en 1840

Le 13 juin 1909, une cérémonie commémorative a lieu à Bourg la Reine. Cette initiative était due à M. Matruchot, professeur adjoint à la faculté des Sciences de Paris, qui habitait Bourg la Reine. Le maire de la ville, M. le Colonel Candélot, avait prié M. Tannery de prendre la parole à la cérémonie d'inauguration. (Jules Tannery, *Revue Scientifique*, 31 juillet 1909, p 129) :

"Le dimanche, 13 juin, a eu lieu, sous la présidence du Préfet de la Seine, l'inauguration d'une plaque commémorative, sur la maison, située à Bourg-la-Reine, où est née l'illustre mathématicien, Galois, mort à vingt ans (1811-1832). M. Jules Tannery, membre de l'Institut, Directeur des Etudes Scientifiques à l'Ecole normale supérieure, a retracé la vie tourmentée et fait l'éloge de l'œuvre d'Evariste Galois. M.G Darboux, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, et M.Cailletet, membre de l'Institut, assistaient à la cérémonie, en même temps que des représentants du Parlement et quelques notabilités des Sciences et de l'Enseignement." (*Revue Scientifique*, juin 1909, p 793.).



Carte postale de la Grande Rue portant mention de la commémoration du 13 juin 1909



**Plaque
commémorative
d'origine, détruite
Lors du ravalement
de l'immeuble.**

Plaque actuelle



Le 17 mai 1965, l'impasse située au niveau du 56 de l'avenue Galois devient le *Square Evariste Galois*.





En 1970, un collège *Evariste Galois* voit le jour, au n° 34 de la rue de Fontenay, sur un espace libéré par d'anciennes champignonnières, le long de la voie du RER B. C'est le seul collège public de Bourg-la-Reine. Il est reconstruit entre 2009 et 2010.

Une plaque historique est apposée le 17 septembre 2011 par la municipalité.

Collège Evariste Galois en 1970...

...reconstruit en 2010 !



Agé de 21 ans, 167 cm, cheveux et sourcils châtain, front carré, yeux bruns, nez gros, bouche petite, menton rond, visage ovale, Evariste Galois s'est éteint.

Sa flamme brûle toujours...

**"L'éternel cyprès m'entourne : plus pâle que le pâle automne,
Je m'incline vers le tombeau." (Evariste Galois)**

Philippe Chaplain
Président de l'Association Bourg la Reine de Jadis à Demain
Président de la Fédération Nationale du Patrimoine
2011 10 25

